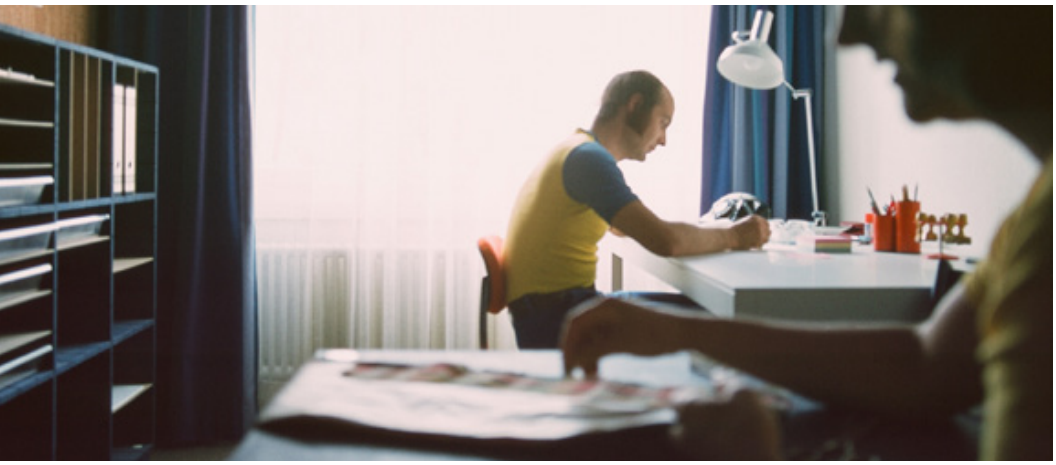
la lettre

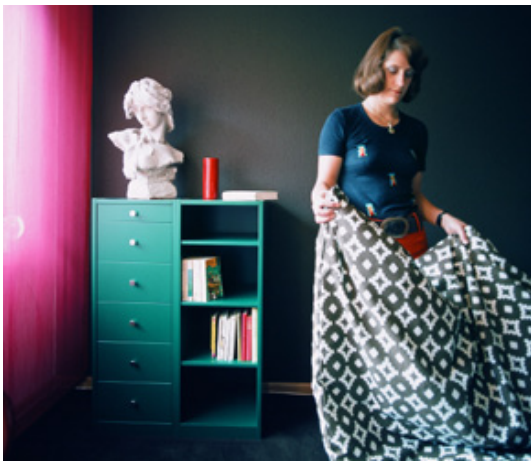
Nouvelles du Werkbund Suisse 4/12 octobre 2012

«Une ‹siedlung› Werkbund?»

annonce d'événement – page 8

Appartement modèle SWB de la «siedlung» Göhner Benglen-Fällanden, 1974. Photo: inconnu-e





«Alimenter la flamme»

Préparatifs pour l'anniversaire 2013 en Suisse centrale

page 2

De la valeur la plus importante de l'art

7 questions à Natalia Huser, curatrice de la plate-forme artistique akku Emmen

page 4

Rendez-vous au Gothard

Invitation au vernissage du livre

page 7

Anniversaire: le groupe régional de la Suisse centrale en route vers l'événement anniversaire prévu pour l'automne 2013

Alimenter la flamme

Ici, on ne veut pas fêter l'anniversaire au sein d'un cercle restreint, mais rendre le Werkbund public. De gauche à droite: Søren Linhart, Thomas Marti, Susanne Schmid, Christian Deuber et Tino Küng, membres du comité et du groupe de travail du groupe régional de la Suisse centrale.

Il est peut-être encore un peu tôt pour parler des préparatifs de la célébration de l'anniversaire de 2013 entendait-on dire il y a peu encore. Et pourtant, à Lucerne cet après-midi-là, en quelques minutes seulement, on explore déjà des profondeurs étymologiques et philosophiques (werkbundiennes). Cinq membres du comité du groupe régional nous accueillent dans leur discussion: Susanne Schmid (créatrice de couleurs et architecte d'intérieur en formation), Christian Deuber (concepteur de lumières et designer de produits), Søren Linhart (architecte), Thomas Marti (architecte) et Tino Küng (créateur visuel et illustrateur). Ce sont cinq des dix membres constituant le groupe de travail de la Suisse centrale dévolu à la préparation des activités anniversaires – une petite, et grande à la fois, «fabrique de pensées» où se reflètent aussi bien la pluridisciplinarité du Werkbund que l'hétérogénéité ou l'ancienneté de ses membres. Susanne Schmid et Søren Linhart, deux nouveaux membres (ou presque), se trouvent en face de Thomas Marti qui de son côté se désigne lui-même en riant comme le représentant de l'«association des vétérans». Il salue l'élan, aussi bien que les questions critiques des «jeunes».

Le questionnement, la remise en question même, leur sont communs. Partant de constatations critiques au sujet de failles créatives observées lors de célébrations aussi bien petites que grandes – de l'«architecture de fête» influençant la fête – le groupe ne s'intéresse pas seulement à ce qui devrait vraiment être célébré l'année prochaine – le Werkbund d'il y a cent ans ou celui d'aujourd'hui? –, mais se pose d'abord la question de savoir si c'est une célébration («Feier») ou plutôt une fête («Fest») qui devra figurer au programme. Thomas Marti a alors entrepris de se plonger dans l'étymologie à la recherche de l'origine, pour ainsi dire de l'âme, de ces deux notions pour revenir à la séance suivante avec le résultat rassurant que l'on pouvait organiser aussi bien une célébration qu'une fête en 2013, les deux termes ayant leurs racines dans le mot latin « feriae », issu du vocabulaire sacré et signifiant originellement «jours dévolus à des actions religieuses».

Lucerne est certes plus près de Rome que d'autres régions du Werkbund, mais le Werkbund n'est évidemment pas une église et les Lucernois et Lucernoises aiment aussi bien les fêtes profanes que les célébrations sacrées. Ce qui signifie: «Nous célébrons l'anniversaire et laissons les célébrations déboucher en fête», rit Thomas Marti. Susanne Schmid d'ajouter qu'à cette fête devrait finalement suivre quelque chose de «solide», quelque chose de manifeste, ce par quoi elle n'entend pas un «manifeste» dans le sens d'un catalogue de revendications, mais bien quelque chose qui subsiste et aiguise la perception (également du Werkbund).

Aiguiser la perception

L'anniversaire du Werkbund aiguisera déjà la perception avant la «mani-fête» –la célébration de l'anniversaire –, sous forme de «signes» énigmatiques (indices ou actions par exemple) posant des questions et renvoyant à quelque chose de particulier. Comment la fabrique de pensées du Werkbund de la Suisse centrale pense-t-elle mettre cela en œuvre? Ses membres, bouillonnants d'idées et d'impulsions, ne le savent pas encore exactement. L'important est que les énigmes ne doivent pas trahir leurs secrets avant qu'ils ne soient révélés. Le mot d'ordre est donc: silence absolu au sujet des détails. Les membres du groupe travail se montrent cependant ouverts à d'autres groupes du Werkbund – pour discuter d'idées de mise

Les idées bouillonnent et un vent frais souffle au comité. Photos: Iwan Raschle

en œuvre, ou pour des coopérations interrégionales.

Le Werkbund «bi de Lüt» («chez les gens»)…
Ouverture et présence publique sont les fils conducteurs de l'événement central de la fête: l'anniversaire du Werkbund ne doit pas être célébré à une longue table festive ni être placé sous la houlette de brillantes personnalités invitées faisant conférences. Le groupe de travail veut au contraire amener le Werkbund «chez les gens», chercher le public: «Nous voulons, non, nous devons nous montrer», souligne Susanne Schmid, «et cela non seulement parmi les créateurs et créatrices, mais également dans les hautes écoles, oui dans toute la ville.» Pour mettre cela en œuvre, pour mettre le Werkbund au centre de l'intérêt public, on pourrait se servir de cette tradition locale consistant à organiser des processions pour les jours de fête. Thomas Marti raconte en outre qu'une autre coutume lucernoise est de dresser des arbres dans la ville. On pourrait donc tout à fait envisager que l'année prochaine un «arbre du Werkbund» puisse être admiré sur la place de l'hôtel de ville de Lucerne, tout comme le «Guggenbaum» se charge d'éveiller un étonnement amusé lors du carnaval annuel. Et les membres lucernois se mêleraient aux gens, parleraient avec eux de perception et de création, du Werkbund également – le Werkbund «bi de Lüt» («chez les gens»)…

… et le Werkbund en mouvement
«Nous voulons être en mouvement et également nous montrer en mouvement. Nous ne voulons pas seulement rassembler les gens en un lieu, mais être en route, en route avec les personnes intéressées qui nous accompagneraient sur plusieurs étapes peut-être», dit Tino Küng. Sur ce «parcours», ajoute Thomas Marti, on montrerait les particularités du Werkbund à un large public. «En même temps, la manifestation donnera une chance aussi à nos membres de penser le Werkbund d'une nouvelle manière. Elle amènera ainsi un vent frais à l'intérieur.»

«De quoi nous occupons-nous au sein du Werkbund, de quoi discutons-nous – oui, discutons-nous (encore) vraiment?»

Susanne Schmid

Un vent frais souffle
A propos de vent frais, le Werkbund n'a pas de souci à se faire pour la Suisse centrale: il souffle clairement dans la salle – et aussi dans l'année du Werkbund. C'est là qu'ont lieu régulièrement les manifestations «Pecha Kucha» lors desquelles invitées et invités présentent un sujet de leur choix en 20 images et 20 secondes de parole pour chacune. Ces rencontres éveillent un grand intérêt et une reconnaissance s'étendant au-delà du cercle des membres. C'est également elles qui ont inspiré l'an dernier une nouvelle forme de présentation des rétrospectives régionales lors de l'Assemblée générale du Werkbund. «Ce qui me plaît dans ‹Pecha Kucha›, c'est le mélange, la rapidité du changement, l'enthousiasme», dit Christian Deuber, «et je pourrais bien me représenter de rendre ce tempo et cet enthousiasme manifestes dans le cadre d'une édition spéciale pour l'année anniversaire.»

Son objectif «de pouvoir influencer quelque chose tout de suite après son adhésion», Søren Linhart l'a donc bel et bien atteint en initiant «Pecha Kucha». Il désire toutefois, tout comme ses collègues du comité, l'«activation» d'un cercle plus large de membres – et naturellement aussi de nouveaux et nouvelles collègues. «Il serait intéressant de parvenir à élargir le cercle des personnes actives et intéressées» approuve Susanne Schmid. De son côté, elle est convaincue que cela ne peut marcher que «si nous nous posons des questions fondamentales: à quoi nous intéressons-nous, de quoi discutons-nous – oui, discutons-nous (encore) vraiment?»

Les discussions portant sur des questions telles que «où nous sommes, où nous pourrions aller, notre identité» ont cours depuis longtemps à Lucerne. Il s'agit d'une discussion continue et non arrêtée, souligne Tino Küng. Selon lui, «elle ne devrait pas être le sujet du jour de la fête, mais il est important que nous l'ayons de manière sérieuse.» Tout comme ses collègues, Tino Küng ne veut pas que l'anniversaire soit l'occasion de reprendre de «vieilles» thématiques du Werkbund et de cultiver l'aspect rétrospectif – ce d'autant plus que l'histoire du Werkbund fait l'objet d'une recherche scientifique –, «mais de regarder vers l'avant et d'entreprendre quelque chose de nouveau.» Nous ne voulons pas conserver les cendres», conclut Søren Linhart, «mais alimenter la flamme». Une chose est claire après cette rencontre à Lucerne: la flamme, elle brûle.

Iwan Raschle

«La valeur la plus importante de l'art, c'est de toucher émotionnellement.»

7 questions à Natalia Huser, curatrice de la plateforme artistique akku Emmen qui a rejoint cette année le SWB en tant que membre institutionnel.

Fassade du bâtiment 716. Photo: Dany Schulthess

akku, qu'est-ce que c'est?

akku est l'acronyme de «das andere kunst- und kulturunternehmen» («une autre entreprise artistique et culturelle»). Il s'agit d'une plate-forme artistique organisée en tant que fondation. Depuis 2010, elle a réalisé quatre à six expositions annuelles d'art contemporain. Elle se donne pour but d'être un lieu de rencontres vivant pour la région de Lucerne, de saisir les tendances actuelles et de rayonner au-delà de la Suisse centrale.

Quelle offre de médiation akku propose-t-elle?

En lien avec notre programme d'expositions varié, nous organisons des manifestations telles que concerts, lectures, visites et discussions autour d'œuvres. Dans le bâtiment où se trouve la plate-forme artistique akku, il y a également un atelier qui propose régulièrement des cours artistiques pour enfants.

Les locaux d'akku se trouvent dans un bâtiment de l'ancienne fabrique Viscosuisse. Comment cet héritage industriel est-il perceptible aujourd'hui encore?

Le site d'akku se trouve à Emmenbrücke, à cinq minutes de train de Lucerne, dans une zone industrielle où se regroupent des bâtiments représentant différents courants de l'histoire de l'architecture du 20e siècle. Le bâtiment 716, datant de 1952 et anciennement dévolu aux transports de Viscosuisse, abrite akku. Du point de vue de Lucerne, notre situation est périphérique. Cependant, nous disposons d'espaces généreux, ce qui

devient un privilège en cette période où l'on discute tant de la raréfaction des espaces libres.

La pièce maîtresse de la plate-forme artistique akku est une halle d'environ 500 m2 où se trouvait la fabrique de caisses de Viscosuisse. En 2008, elle a été transformée en une institution «muséale» répondant aux standards les plus modernes. Grâce aux précautions prises lors de la transformation, les caractéristiques de la construction des années 1950 ont été mises au jour et un bout de l'histoire de l'architecture industrielle s'en est trouvée préservée. Le sol d'origine en bois-ciment ainsi que les piliers-champignon sont par exemple réapparus. Il ne s'agit pas d'un «white cube», mais d'un lieu vivant qui fait impression – à travers son histoire et sa fonction d'origine.

Il y a peu, vous avez inauguré l'exposition «Les hiboux ne sont pas ce qu'ils semblent être». A quoi le titre de l'exposition se réfère-t-il?

Cette phrase à l'effet mystérieux, poétique, mais également prophétique est une citation de la série mystery «Twin Peaks» du réalisateur américain David Lynch, maître du film surréel. Son œuvre cinématographique se caractérise notamment par l'équivalence de traitement du rêve et de la «réalité» qui ne se distinguent pas l'un de l'autre en raison du type de narration choisi. Cette relation directe de la réalité avec une seconde réalité (rêve, pensée, intuition) provoque incertitude et désarroi. Ce qui reste de cette collection désordonnée de tentatives d'explication est un entrelacs somnambulique d'intuitions, de sentiments et de sensations. Cet état suspendu d'incertitude est celui-là même que les œuvres exposées suscitent.

Que peut-on voir dans cette exposition?

On peut y voir les travaux les plus récents de Klodin Erb, peintre renommée, et une construction de grande envergure de deux jeunes artistes, Toni Parpan et Manuel Kämpfer. L'installation et la peinture créent ensemble des moments où la perception est au frottement, à l'irritation, mais aussi à la sensualité et à l'illusion.

«Ma tâche consiste à trouver encore et toujours de nouveaux chemins afin de sensibiliser à la compréhension de l'art contemporain.»

GRUPPE (Boris Gusic, Christoph Junk, Nicholas Lobo Brennan) a réalisé à l'occasion de l'exposition «Purisme et opulence» l'intervention architecturale «Beach hut» dans la bibliothèque de la plate-forme artistique akku – 2011, construction en bois (en haut); photo: GRUPPE. Vue de l'exposition «Les hiboux ne sont pas ce qu'ils semblent être» qui donne à voir les plus récents tableaux de Klodin Erb et une installation d'envergure des deux artistes Toni Parpan et Manuel Kämpfer (en bas à gauche); photo: Bea Schuler.
Concert avec «tacchi alti» lors de l'exposition «Warenhaus» («Grand magasin») de Georg Keller (en bas à droite); photo: Sabrina Labis.

Quel est votre plus grand défi dans votre travail de curatrice et médiatrice culturelle?

Le travail de médiation de l'art contemporain se trouve au centre de mon activité. Le public n'accède pas toujours facilement à l'art contemporain et j'essaie donc d'être un lien entre l'art et les observateurs et observatrices. Ma tâche consiste à trouver encore et toujours de nouveaux chemins afin d'éveiller la compréhension de l'art contemporain et de lever les appréhensions. Cela demande de la patience, mais surtout d'avoir de la joie au travail. La valeur la plus importante de l'art est de toucher émotionnellement. J'essaie d'atteindre cela au travers des expositions. Et lorsque l'étincelle passe dans le public, alors j'éprouve un grand sentiment de bonheur.

Si l'on vous donnait carte blanche, avec qui réaliseriez-vous une exposition?

J'apprécie d'être en lien avec l'ici et maintenant, en particulier parce que j'ai ainsi la possibilité d'échanger directement avec les artistes. En outre, tout n'a pas encore été dit sur le sujet. Mon travail ici équivaut à laisser des traces sur une feuille blanche. Cependant, j'aimerais beaucoup réaliser une exposition avec Francisco de Goya ou le peintre hollandais Frans Hals, ou avoir au moins la possibilité de m'entretenir avec eux au sujet de la peinture. Lorsque je vois leurs travaux, je suis toujours électrisée et enthousiasmée par le caractère intemporel et pénétrant de leur peinture. Ou avec Dieter Roth, cet anarchiste passionné.

Questionnaire: Monika Imboden

Vue sur l'hospice du Saint-Gothard. Photo: Ruedi Walti, Basel

Visite de l'ancien hospice du Saint-Gothard et présentation du livre

La manifestation, réalisée en collaboration avec le Patrimoine suisse et le Werkbund Suisse, aura lieu le 20 octobre 2012 à 14h30.

Depuis le 17e siècle, des moines ont hébergé des voyageurs et voyageuses qui traversaient les Alpes de Suisse centrale par le col dans l'ancien hospice du Saint-Gothard. Depuis lors, il a à plusieurs reprises été agrandi et adapté en fonction de besoins qui évoluaient. Au cours de ces dernières années, les architectes bâlois Miller & Maranta ont livré une transformation et un agrandissement de l'hospice qui ont beaucoup de caractère. Les architectes Miller & Maranta accompagnés de l'historien de l'architecture Michael Hanak nous conduiront à travers l'ancien hospice. Ils expliqueront l'histoire du bâtiment, la situation de laquelle ils sont partis pour le transformer et les mesures constructives pour lesquelles ils ont opté. La visite permettra de parcourir toutes les pièces essentielles. Elle se terminera par une présentation en mots et en images du nouveau livre dont cette transformation du bâtiment historique, primée, est le sujet. Pour clore la manifestation, vous pourrez déguster de délicieux produits locaux. Si vous désirez participer, vous êtes prié-e de vous inscrire à l'adresse suivante: hanak@swissonline.ch

Arrivée par le train: Berne, départ 11h02; Zürich HB, départ 12h09; Lucerne, départ 12h18: arrivée à Airolo à 14h. Chiasso, départ 12h03; Lugano, départ 12h30; Locarno, départ 12h45; Bellinzona, départ 13h06: arrivée à Airolo à 13h57. A 14h, gare d'Airolo, un taxi collectif sera à disposition pour CHF 10.- par personne et par trajet (n° de téléphone en cas de besoin: 079 790 15 55).

Nouveaux membres du Werkbund Suisse

Cordiale bienvenue!

» Nous nous réjouissons d'accueillir les nouveaux membres suivants:
» Joël Chervaz, architecte, Fully, Groupe Romandie
» Monika Imboden, historienne, Zurich, groupe régional de Zurich
» Regula Iselin, spécialiste en cultural studies, curatrice de collections de photos, Bâle, groupe régional de Bâle
» Maya Karácsony, architecte, Zurich, groupe régional de Zurich
» Sandra König, architecte, Zurich, groupe régional de Zurich

Impressum «La lettre»

Publication du Werkbund Suisse SWB

Rédaction:
Monika Imboden, Iwan Raschle
Traduction d/f: Sophie Wolf

Mode de parution:
«La lettre» paraît cinq fois par année et est envoyée au membres du SWB ainsi qu'aux personnes intéressées par courriel.

Redaction et secrétariat central SWB
Werkbund Suisse SWB
Limmatstrasse 118
8031 Zurich

Téléphone +41 44 272 71 76
swb@werkbund.ch | www.werkbund.ch

Heures d'ouverture
Le secrétariat central du SWB est ouvert du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h à 17h. Il est fermé le vendredi.

© Schweiz. Werkbund, 2012

ANNONCES

F HAUS DER FARBE

FARBE – MATERIAL – OBERFLÄCHE
WEITERBILDUNG IN ZÜRICH UND BERLIN

- Seminare
- Veranstaltungen
- Exkursionen

www.hausderfarbe.ch, info@hausderfarbe.ch

Formation continue? De la matière pour les passionné-e-s de lecture? Des vacances pour les esthètes?

Ici, pourrait figurer votre annonce lors de la prochaine édition déjà. Si vous êtes intéressé-e, veuillez contacter le secrétariat central.

SWB Secrétariat
Limmatstrasse 118, 8031 Zurich
Téléphone 044 272 71 76
swb@werkbund.ch

Du Werkbund Suisse et de l'incompatibilité de la production de masse avec la possibilité de création individuelle: l'exemple des «siedlungen» de l'entreprise Ernst Göhner SA – conférence de Thomas Gnägi le vendredi 12 octobre 2012, à Zurich, ETH Hönggerberg.

Une «siedlung» Werkbund?

Appartement modèle SWB de la «siedlung» Göhner Benglen-Fällanden, 1974. Photo: inconnu-e

Avec cet exposé, l'historien de l'art Thomas Gnägi creusera la question de l'apparente contradiction entre les nécessités imposées par l'industrie du bâtiment et les possibilités de création individuelle en prenant pour exemple les «siedlungen» Göhner des années 1970. Il s'intéressera également au rôle du SWB dans cette question.

Depuis toujours, les architectes et autres créateurs et créatrices ont été majoritairement représenté-e-s par le Werkbund. Ce sont des personnes qui ont également publié des articles au sujet de la construction de «siedlungen» et d'habitats autour de 1970 dans la revue «Das Werk» ou dans la presse quotidienne. Leurs analyses et déclarations en partie scientifiques sont les indicateurs d'un groupe de spécialistes engagé. Dans sa contribution, Thomas Gnägi se demandera si une telle construction de logements à grande échelle, orientée vers la pratique, ayant connu un large échec intellectuel durant les dernières années de sa phase la plus prospère liée à la haute conjoncture, avait été encouragée et vue comme un modèle pour le futur ou si, finalement, ce sont justement l'analyse scientifique et les connaissances qu'elle a amenées au sujet de la cohabitation sociale qui l'ont conduite à sa fin.

Symposium gta «Le cas Göhner. De la crise de la construction de logements à grande échelle dans les années 1970»

La conférence s'inscrit dans le symposium gta «Le cas Göhner. De la crise de la construction de logements à grande échelle dans les années 1970» qui se tiendra les jeudi 11 et vendredi 12 octobre 2012 à l'ETH Zürich (Hönggerberg, bâtiment HIT, salle E51). La contribution de Thomas Gnägi aura lieu le 12 octobre. Elle s'inscrit dans la partie 3 de la conférence qui se déroulera entre 10 et 12h. Le conférencier est co-auteur du livre «100 ans de Werkbund Suisse» à paraître en 2013. Vous trouverez des informations détaillées sous: http://www.ursprung.arch.ethz.ch/veranstaltungen/derfallgoehnerkrise-desgrosswohnungsbaus/informationen

Exposition «Habiter Göhner, les ‹siedlungen› aux constructions à préfabrication lourde de la Ernst Göhner SA, entre haute conjoncture et crise du pétrole»

Jusqu'au 8.11.2012 se tient en outre l'exposition «Habiter Göhner, les «siedlungen» aux constructions à préfabrication lourde de la Ernst Göhner SA, entre haute conjoncture et crise du pétrole » dans le foyer d'architecture Hönggerberg de l'ETH Zürich (bâtiment HIL).